



© wikicommons (1)



© wikicommons (2)

## Appel à communication (*scroll down for English/Spanish*)

### Journée d'étude, Usages du passé : Expériences minoritaires en actes dans les Amériques

L'Institut d'histoire du temps présent (IHTP), l'Institut des hautes études de l'Amérique latine (IHEAL) et le Centre de recherche et de documentation sur les Amériques (CREDA), avec le soutien de l'université Sorbonne Nouvelle et de l'Institut des Amériques (IDA)

Réseau thématique de l'IDA, Minorités ethnoraciales et usages du passé dans les Amériques du 19<sup>ème</sup> au 21<sup>ème</sup> siècle.

Jeudi 20 novembre 2025, 14h-18h30

Vendredi 21 novembre 2025, 9h00-13h00.

Centre des colloques, Campus Condorcet, salle 3.01

Place du Front Populaire, 93300 Aubervilliers, métro Front Populaire

Les Amériques connaissent depuis le début du 21<sup>ème</sup> siècle un moment mémoriel étendu, particulièrement sensible pour les groupes dont l'histoire a été invisibilisée et qui portent dans l'espace public une demande de reconnaissance – l'écho international rencontré par Black Lives Matter en témoigne (Taylor 2017), de même que l'attention portée aux écocides des espaces indigènes latino-américains (Machet, Larré et Ventura 2013).

Nous proposons à travers cette journée d'étude d'engager une réflexion sur les usages du passé lorsqu'ils sont mobilisés par des membres de minorités ethnoraciales, qu'il s'agisse de contester une histoire nationale, de chercher à s'y inclure, ou d'écrire une histoire de la minorité.

Les minorités sont perçues et définies par le groupe majoritaire en tant que mineures selon deux principes qui ne s'excluent pas : celui du nombre, qui identifie différents traits religieux, ethno-raciaux, linguistiques ou culturels, et celui du statut, qui caractérise ce qui est tenu pour mineur, renvoyé à la mémoire des vaincus, à l'absence d'histoire. Catégorie de « *pratique sociale et politique* » plutôt que d'« *analyse sociale et politique* » selon la distinction proposée par Rogers Brubaker au sujet de l'identité (Brubaker 2001, p. 69), la notion de minorité trouve son origine dans le droit international (Plésiat 2011) mais reste notoirement « labile » (Guillaumin 1985, p. 102). L'Organisation des Nations Unies continue d'en proposer une définition figée, qui tend à essentialiser une identité minoritaire. Cette notion fait pourtant avant tout sens d'un point de vue relationnel (Guillaumin 1985). Dès lors, il s'agit de prendre « en compte des jeux d'intersectionnalité, d'appartenances multi-situées et multi-scalaires » (Tartakowsky 2020, p. 8) afin de mettre lumière des rapports de pouvoir, des processus de minorisation, qui conduisent à la différenciation et à la hiérarchisation, ainsi que le proposait



déjà Louis Wirth, un des premiers à employer l'expression de « *minority group* » (Wirth 1928, p. 127 ; Simon 2006). Ainsi, pour envisager ces groupes qui n'existent pas en dehors du rapport social, la notion de domination est utile, puisqu'elle permet de mettre l'accent sur les rapports de pouvoir plutôt que sur les questions d'identité (Policar 2020, p. 119). De même, afin de considérer la relation entre les individus et leur communauté, plutôt qu'en « termes d'origine », il est éclairant de la penser en « termes de volonté », dans la mesure où cela permet de souligner la part du choix (Guenancia 2017, p. 81).

Ainsi, malgré son ambiguïté, le terme permet de souligner l'expérience de groupes cantonnés aux marges de l'histoire, à distance du récit majoritaire (Laithier et Vilmain 2008). Les colonisations européennes ont assujéti les Amérindiens, entraînant leur destruction partielle, et déporté les Africains réduits en esclavage, deux phénomènes étroitement liés (Kolchin 1995 ; Rengifo Lozano 2007 ; Otele 2008 ; Cottias et al. 2012 ; Salamanca Villamizar et Ramos (eds.) 2023). Les migrations, d'abord européennes, puis internes aux Amériques, ont également contribué à la formation de minorités. Cependant, si le terme de minorité renvoie à un statut subalterne, il implique l'inclusion dans un tout national, comme il peut aussi renvoyer à une dimension diasporique, que celle-ci soit liée aux migrations, à une expérience historique partagée, ou à un espace imaginaire de circulations d'idées (Gilroy 1993 ; Manning 2009 ; Banerjee, McGuinness et McKay 2012).

Nous proposons d'ouvrir de nouvelles perspectives en abandonnant le point de vue majoritaire, qui se décline en termes de domination et d'assignation, pour nous situer du point de vue de l'expérience minoritaire, afin d'envisager les minorités dans leur capacité à agir (Wüstenberg 2020). L'expérience minoritaire, par ce qu'elle peut signifier, notamment en termes de violence symbolique et de discriminations, suscite différentes réactions, de la résistance ouverte à la volonté de se fondre dans un ensemble national homogène. Elle implique de nombreux usages du passé, qui permettent de perdurer en tant que minorité, par la transmission d'une mémoire de groupe, mais également de répliquer à une assignation identitaire et aux stigmates qui l'accompagnent (Halbwachs 1950 ; Candau 1998 ; Araujo 2020 ; Lavabre 2000 ; Meringolo 2021 ; Gensburger et Wüstenberg 2023).

Cette journée d'étude « Usages du passé : expériences minoritaires en actes » propose de faire dialoguer différents terrains de recherche et approches disciplinaires. Les trois axes suivants pourront guider les propositions de communication.

- **Formes des usages du passé.** Images, écrits littéraires ou politiques, œuvres d'art, interventions politiques, dont les « débouloonnages » de monuments (Landrieu 2018 ; Gill et Hunter 2021 ; Gensburger et Wüstenberg 2021 ; Thompson 2022), commémorations, projets muséaux minoritaires (Araujo 2016 ; Starzmann, Roby et Shackel 2016) pourront être évoqués. Conscients que l'altérité se fonde dans la manière dont l'autre est exposé (Illouz et Martinez 2018), les entrepreneurs de mémoire produisent de nouvelles représentations, qu'ils veulent conformes à leurs expériences (hooks 1992 ; Hall 1997), et qui sont parfois en partie puisées dans un passé mythique. De même, dans un effort de retournement du stigmate de la race, différentes constructions théologiques sont susceptibles de mobiliser une histoire fantasmée



et une généalogie des origines (Dorman 2012 ; Gibson 2012 ; Weisenfeld 2016). On peut songer également à la littérature : diverses œuvres réécrivent le roman historique américain pour réinscrire la présence minoritaire effacée (voir notamment : Toni Morrison, C Pam Zhang, Julie Otsuka, Valeria Luiselli). De même certaines controverses littéraires autour des œuvres d'art mémorielles pourraient être analysées (Kara Walker 1997). Enfin il est également possible de réfléchir à la dimension langagière, afin de comprendre plus finement les usages mis en œuvre dans les langues vernaculaires, telles le quechua, le guarani ou l'aymara.

- **Relations avec la majorité et le récit national.** S'agit-il de contester, tourner en dérision le récit hégémonique ou d'en proposer un contre-récit ? L'objectif est-il de s'inclure dans le récit national, éventuellement dans une forme « mimétisme stratégique » ou au contraire de s'en extraire par un « entre soi » minoritaire (Peretz 2023) ? Les « nouveaux iconoclastes » dénoncent une histoire nationale et les monuments qui la célèbrent. Ces derniers symbolisent passés colonialistes et discriminatoires et continuent de véhiculer des stéréotypes raciaux, de marginaliser et d'invisibiliser les minorités (Chantiluke *et al.* 2018 ; Jerónimo et Rossa 2021 ; Célestine, Martin-Breteau et Recoquillon 2022). Les demandes de réparations peuvent être aussi envisagées depuis la manière dont elles sont appropriées, ou non, par des fractions de la minorité (Darity 2008 ; Araujo 2017 ; Bessone *et. al.* 2021).
- **Rapports avec la discipline historique et l'historiographie dominante.** La recherche d'un autre récit emprunte notamment la voie de la littérature. L'auteure Saidiya Hartman, confrontée aux sources lacunaires de l'histoire de l'esclavage propose ainsi de pratiquer ce qu'elle choisit de nommer la « fabulation critique ». Ces usages du passé peuvent être envisagés au prisme des rapports avec la majorité, mais aussi avec l'histoire en tant que discipline. Entrent-ils en concurrence avec le récit dominant ou bien parviennent-ils à en faire partie ? Quels rapports entretiennent-ils avec la démarche scientifique, avec le monde académique ? Prétendent-ils à une forme de vérité, ou tendent-ils à construire un nouveau « régime de vérité », en rupture avec une épistémologie occidentale le plus souvent dénoncée (Quijano 2000 ; Foucault 2009 ; Mignolo 2012) ?

Les résumés de propositions de 500 mots environ sont à envoyer aux organisateurs, accompagnés d'un court CV à l'adresse suivante [raconterlesminorites@gmail.com](mailto:raconterlesminorites@gmail.com) avant le 1<sup>er</sup> juin 2025

### Comité d'organisation

- Olivier Maheo, collaborateur de l'Institut d'histoire du temps présent, IHTP, UMR CNRS/Université Paris 8
- Dorothee Delacroix, maîtresse de conférence en anthropologie, Université Sorbonne Nouvelle, Institut des hautes études de l'Amérique latine (IHEAL), Centre de recherche et de documentation sur les Amériques (CREDA, UMR CNRS/USN 7227, UMR IRD 280).



### Comité scientifique

- Alvar De la Llosa, Professeur des universités, Langues et Civilisations Étrangères – Lyon 2
- Símele Soares Rodrigues, Maîtresse de conférence, LARHRA, Lyon 3 Jean Moulin
- Paola Domingo, Maîtresse de conférences IRIEC - Montpellier 3- Paul Valéry,
- Lawrence Aje, Maître de conférences, Université de la réunion
- Pauline Peretz, IHTP, Université Paris 8 – CNRS ; Institut Universitaire de France
- Jean-Paul Zuniga, Directeur d'études EHESS, Centre de recherches historiques UMR 8558
- Rogerio Rosa, Professeur : Teoria e Metodologia da História, Universidade do Estado de Santa Catarina (UDESC)
- Anne Stefani, Professeure, CAS- Université de Toulouse 2, Jean Jaurès
- Ian Rocksborough-Smith, Professor, University of the Fraser Valley, Canada
- Lionel Larré, Professeur des universités, CLIMAS – Bordeaux Montaigne
- Camille Riverti, chargée de recherche, CREDA-CNRS
- Romy Sanchez, Chargée de recherche, IRHIS – CNRS
- Evelyne Ribert, Chargée de recherche, LAP – EHESS
- Gabrielle Adjerad, Maîtresse de conférences, CHCSC – UVSQ
- Baptiste Bonnefoy, Maître de conférences, Université de Paris Nanterre
- Nadia Marzouk, Chargée de recherche, CERI-Sciences Po





## Call for papers

### Workshop: Uses of the Past: Minority Experiences in Action in the Americas

Institut d'histoire du temps présent, IHTP, the Institut des hautes études de l'Amérique latine (IHEAL) and the Centre de recherche et de documentation sur les Amériques (CREDA), with the support of the Université Sorbonne Nouvelle and the Institut des Amériques

IDA Thematic Network, Ethnoracial minorities and uses of the past in the Americas from the 19th to the 21st century.

Thursday, November 20, 2025, 2:00 pm to 6:30 pm

Friday, November 21, 2025, from 09:00 to 1:00pm.

Center des colloques, Campus Condorcet, room 3.01

Place du Front Populaire, 93300 Aubervilliers, metro Front Populaire

Since the beginning of the 21st century, the Americas have been experiencing an extended period of remembrance particularly sensitive for those groups whose history has been marginalized. These communities are increasingly asserting their demands for recognition in the public sphere. Both the international response to Black Lives Matter (Taylor 2017), as well as the growing attention to the ecocides of Latin American indigenous lands (Machet, Larré and Ventura 2013) can testify to that.

During this symposium, we wish to examine the many ways ethnoracial minorities have mobilized the past to challenge national narratives, assert their place within them, or write their own histories. Minority groups are perceived by members of the majority as being subordinate through two interconnected principles: quantity, which identifies different religious, ethnic or cultural traits, and social status, which consigns them to the margins of history, framing them within the memory of the defeated. Following Rogers Brubaker's distinction on the notion of identity, the concept of minority operates as a "*social and political practice*" rather than a category of "*social and political analysis*" (Brubaker 2001, p. 69). While its origins lie in international law (Plésiat 2011), the notion remains notoriously fluid (Guillaumin 1985, p. 102). The United Nations continues to offer a fixed definition of minority identity which tends to essentialize it. This concept, however, primarily makes sense from a relational perspective (Guillaumin 1985). It is therefore crucial to consider "intersecting dynamics, multi-situated and multi-scaled affiliations" (Tartakowsky 2020, p. 8) in order to highlight power relations and processes of marginalization, which lead to differentiation and



hierarchization, as proposed by Louis Wirth, one of the first to use the term "minority group" (Simon 2006; Wirth 1928, p. 127). Thus, to consider these groups, which exist only within social relations, the notion of domination is useful. It shifts the focus to power dynamics rather than identity issues (Policar 2020, p. 119). Similarly, in order to consider the relationship between individuals and their community, rather than in "terms of origin", it is enlightening to think of it in "terms of will", insofar as this allows us to emphasize the part played by choice (Guenancia 2017, p. 81).

Despite its ambiguity, the term helps highlight the experience of groups relegated to the margins of history, away from the dominant narrative (Laithier & Vilmain 2008). European colonization subjugated Indigenous peoples, leading to their destruction, and forcibly deported Africans to enslave them— two deeply interconnected processes (Kolchin 1995; Rengifo Lozano 2007; Otele 2008; Cottias et al. 2012; Salamanca Villamizar and Ramos (eds.) 2023). Migration, first from Europe and later within the Americas, also played a key role in shaping minority groups. Yet, while the term "minority" suggests a subordinate status, it also implies inclusion within a national whole. At the same time, it can evoke a diasporic dimension, whether rooted in migration, a shared historical experience, or an imagined space where ideas circulate (Gilroy 1993; Manning 2009; Banerjee, McGuinness & McKay 2012).

We propose a shift in perspective. Rather than adopting the dominant viewpoint, which revolves around domination and imposed identity, we focus on minority experience. This approach highlights the capacity of minorities to act (Wüstenberg 2020). The minority experience, through its implications - particularly in terms of symbolic violence and discrimination - elicits various responses, ranging from overt resistance to the desire for assimilation into a homogeneous national collective. This minority experience entails various uses of the past, enabling group perpetuation through the transmission of collective memory, while also serving as a response to imposed identity categorizations and their associated stigma. (Halbwachs 1950; Candau 1998; Araujo 2020; Lavabre 2000; Meringolo 2021; Gensburger et Wüstenberg 2023).

Structured along various thematic axes that will guide presentation proposals, this symposium "Uses of the Past: Minority Experiences in Action" aims to facilitate dialogue between different research fields and disciplinary approaches.

**Forms of Using the Past.** Various manifestations may be examined, including images, literary and political writings, artworks, political interventions - such as monument removals (Landrieu 2018; Gill et Hunter 2021; Gensburger et Wüstenberg 2021; Thompson 2022) - commemorations, and minority museum projects (Araujo 2016; Starzmann, Roby & Shackel 2016). Aware that otherness is founded in the way the other is exhibited (Illouz and Martinez 2018), memory entrepreneurs produce new representations, which they want to conform to their experiences (hooks 1992; Hall 1997), and which are sometimes partly drawn from a mythical past.



Similarly, in efforts to overturn racial stigma, various theological narratives turn to imagined histories and origin stories (Dorman 2012; Gibson 2012; Weisenfeld 2016). Literature plays a role as well. Many works rewrite the American historical novel to restore erased minority voices—Toni Morrison, C Pam Zhang, Julie Otsuka, and Valeria Luiselli, among others.

Literary controversies over memorial artworks, such as those surrounding Kara Walker, also merit attention. Language offers another crucial perspective. Studying vernacular languages such as Quechua, Guaraní, or Aymara allows for a deeper understanding of how the past is shaped in the present and reclaimed through language.

**Relations with the Majority and National Narrative.** Do minorities contest and mock the hegemonic narrative or propose counter-narratives? Do they seek inclusion in the national narrative through "strategic mimicry" or maintain separate minority spaces (Peretz 2023)? "New iconoclasts" challenge national histories and monuments that symbolize colonial and discriminatory pasts and perpetuate racial stereotypes and minority marginalization (Chantiluke *et al.* 2018; Jerónimo et Rossa 2021; Célestine, Martin-Breteau et Recoquillon 2022). Reparation demands reveal how different minority factions appropriate or reject these claims (Darity 2008; Araujo 2017; Bessone *et al.* 2021).

**Relations with History as a Discipline and Mainstream Historiography.** To begin with, Literature can offer means to search for an alternative narrative. Saidiya Hartman addresses the silences of the archival records of slavery, by resorting to what she calls "critical fabulation" to engage with this history. These uses of the past can be analyzed through their relationship with the majority, as well as with history as a discipline. Do they compete with the dominant narrative, or do they manage to fit into it? How do they relate to scientific methodology and the academic world? Do they claim a form of truth, or do they aim to construct a new "regime of truth," breaking away from a Western epistemology that is sometimes criticized (Quijano 2000; Foucault 2009; Mignolo 2012)?

**Abstracts of approximately 500 words and a short CV should be sent to the organizers: [raconterlesminorites@gmail.com](mailto:raconterlesminorites@gmail.com) before June 1st.**

### **Organizing Committee**

- Olivier Maheo, collaborateur de l'Institut d'histoire du temps présent, IHTP, UMR CNRS/Université Paris 8
- Dorothee Delacroix, Associate professor in anthropology, Université Sorbonne Nouvelle, Institut des hautes études de l'Amérique latine (IHEAL), Centre de recherche et de documentation sur les Amériques (CREDA, UMR CNRS/USN 7227, UMR IRD 280).



### **Scientific Committee**

- Alvar De la Llosa, Professeur des universités, Langues et Civilisations Étrangères – Lyon 2
- Símele Soares Rodrigues, Maîtresse de conférence, LARHRA, Lyon 3 Jean Moulin
- Paola Domingo, Maîtresse de conférences IRIEC - Montpellier 3- Paul Valéry,
- Lawrence Aje, Maître de conférences, Université de la réunion
- Pauline Peretz, IHTP, Université Paris 8 – CNRS ; Institut Universitaire de France
- Jean-Paul Zuniga, Directeur d'études EHESS, Centre de recherches historiques UMR 8558
- Rogerio Rosa, Professeur : Teoria e Metodologia da História, Universidade do Estado de Santa Catarina (UDESC)
- Anne Stefani, Professeure, CAS- Université de Toulouse 2, Jean Jaurès
- Ian Rocksborough-Smith, Professor, University of the Fraser Valley, Canada
- Lionel Larré, Professeur des universités, CLIMAS – Bordeaux Montaigne
- Camille Riverti, chargée de recherche, CREDA-CNRS
- Romy Sanchez, Chargée de recherche, IRHIS – CNRS
- Evelyne Ribert, Chargée de recherche, LAP – EHESS
- Gabrielle Adjerad, Maîtresse de conférences, CHCSC – UVSQ
- Baptiste Bonnefoy, Maître de conférences, Université de Paris Nanterre
- Nadia Marzouk, Chargée de recherche, CERI-Sciences Po





## Convocatoria de ponencias

### Jornada de estudio : Usos del pasado: experiencias minoritarias en actos en las Américas

L'Institut d'histoire du temps présent, IHTP, el Institut des hautes études de l'Amérique latine (IHEAL) y el Centre de recherche et de documentation sur les Amériques (CREDA), con el apoyo de la Universidad Sorbonne Nouvelle y del Institut des Amériques (IDA)

Red temática del IDA, *Minorías etnoraciales y usos del pasado en las Américas del siglo XIX al XXI*.

Jueves 20 de noviembre de 2025, de 14:00 a 18:30

Viernes 21 de noviembre de 2025, de 09.00 a 13:00.

Centro de Conferencias, Campus Condorcet, sala 3.01

Place du Front Populaire, 93300 Aubervilliers, metro Front Populaire

A principios del siglo XXI, las Américas están experimentando un énfasis memorial particularmente fuerte entre grupos cuya historia ha sido invisibilizada. Ahora reclama reconocimiento en la arena pública. Así lo atestiguan la respuesta internacional a Black Lives Matter (Taylor 2017) y la atención prestada a los ecodios de los espacios indígenas latinoamericanos (Machet, Larré y Ventura 2013).

A través de este encuentro científico, proponemos **entablar una reflexión sobre los usos del pasado** cuando son movilizados por miembros de minorías étnico-raciales, ya sea para impugnar una historia nacional, para buscar la inclusión en ella o para escribir una historia de la minoría. Las minorías son percibidas y definidas por el grupo mayoritario como menores según dos principios que no son autoexcluyentes: el de la cantidad, que identifica rasgos religiosos, étnico-raciales, lingüísticos o culturales diferentes, y el del estatus, que caracteriza lo que se considera menor, referido a la memoria de los vencidos, a la ausencia de historia. Categoría de «práctica social y política» más que de «análisis social y político», según la distinción propuesta por Rogers Brubaker a propósito de la identidad (Brubaker 2001, p. 69), la noción de minoría tiene su origen en el derecho internacional (Plésiat 2011), pero sigue siendo notoriamente «maleable» (Guillaumin 1985, p. 102). Las Naciones Unidas continúan proponiendo una definición fija, que tiende a esencializar una identidad minoritaria. Sin embargo, esta noción tiene sentido sobre todo desde un punto de vista relacional (Guillaumin 1985). A partir de ahí, se trata de «tener en cuenta el juego de la interseccionalidad, de las afiliaciones multisituadas y multiescalaras» (Tartakowsky 2020, p. 8) para poner en evidencia las relaciones de poder y los procesos de aminoración/minoración que conducen a la



diferenciación y la jerarquización, como ya propuso Louis Wirth, uno de los primeros en utilizar la expresión «grupo minoritario» (Simon 2006; Wirth 1928, p. 127). Así, para considerar estos grupos que no existen fuera de la relación social, la noción de dominación es útil, ya que nos permite centrarnos en las relaciones de poder más que en las cuestiones de identidad (Policar 2020, p. 119). De igual forma, para considerar la relación entre los individuos y su comunidad, más que en «términos de origen», resulta esclarecedor pensarla en «términos de voluntad», en la medida en que ello permite hacer hincapié en el papel desempeñado por la elección (Guenancia 2017, p. 81).

Así, a pesar de su ambigüedad, el término permite poner de relieve la experiencia de grupos confinados en los márgenes de la historia, a distancia de la narrativa mayoritaria (Laithier y Vilmain 2008). La colonización europea sometió a los amerindios, lo que condujo a su destrucción parcial, y deportó a los africanos esclavizados, dos fenómenos estrechamente relacionados (Kolchin 1995; Rengifo Lozano 2007; Otele 2008; Cottias et al. 2012; Salamanca Villamizar y Ramos (eds.) 2023). La migración, primero desde Europa y luego dentro de las Américas, también ha contribuido a la formación de minorías. Sin embargo, si el término minoría se refiere a un estatus subalterno, implica la inclusión en un todo nacional, así como también puede referirse a una dimensión diaspórica, ya sea vinculada a la migración, a una experiencia histórica compartida o a un espacio imaginario para la circulación de ideas (Gilroy 1993; Manning 2009; Banerjee, McGuinness y McKay 2012).

Proponemos abrir nuevas perspectivas abandonando el punto de vista de la mayoría, que se expresa en términos de dominación y asignación, en favor del punto de vista de la experiencia de la minoría, para considerar a las minorías en su capacidad de actuar (Wüstenberg 2020). La experiencia minoritaria, a través de lo que puede significar, sobre todo en términos de violencia simbólica y discriminación, suscita diversas reacciones, desde la resistencia abierta hasta el deseo de fundirse en un todo nacional homogéneo. Implica muchos usos del pasado, que permiten perdurar como minoría, a través de la transmisión de una memoria de grupo, pero también responder a una asignación de identidad y al estigma que conlleva (Halbwachs 1950; Candau 1998; Araujo 2020; Lavabre 2000; Meringolo 2021; Gensburger et Wüstenberg 2023).

El objetivo de esta jornada de estudio, «Usos del pasado: experiencias minoritarias en actos» es reunir diferentes campos de investigación y enfoques disciplinarios en torno a tres líneas de trabajo que puedan orientar las propuestas de ponencias.

**Formas de los usos del pasado.** Las imágenes, los escritos literarios o políticos, las obras de arte, las intervenciones políticas, incluida el derrumbamiento de monumentos (Landrieu 2018; Gill et Hunter 2021; Gensburger et Wüstenberg 2021; Thompson 2022), las conmemoraciones, los proyectos museísticos minoritarios (Araujo 2016; Starzmann, Roby y Shackel 2016) podrán ser tratados. Conscientes de que la alteridad se basa en la forma en que se exhibe al otro (Illouz y Martínez 2018), los emprendedores de la memoria producen nuevas representaciones, que quieren conformar con sus experiencias (hooks 1992; Hall 1997), y que a veces se extraen en parte de un pasado mítico. Del mismo modo, en un esfuerzo por darle la vuelta al estigma de



la raza, es probable que diversas construcciones teológicas movilicen una historia fantaseada y una genealogía de los orígenes (Dorman 2012; Gibson 2012; Weisenfeld 2016). La literatura también viene a la mente: varias obras reescriben la novela histórica estadounidense para reinscribir la presencia minoritaria borrada, incluidas obras de Toni Morrison, C Pam Zhang, Julie Otsuka y Valeria Luiselli. También podrían analizarse ciertas controversias literarias en torno a obras de arte conmemorativas (Kara Walker). Por último, también es posible considerar la dimensión lingüística, para comprender con más detalle los usos que se hacen de lenguas vernáculas como el quechua, el guaraní y el aimara.

**Relaciones con la mayoría y el relato nacional.** ¿Se trata de desafiar y burlarse de la narrativa hegemónica, o de proponer una contra narrativa? ¿Se trata de incluirse en la narrativa nacional, posiblemente en una forma de «mimetismo estratégico», o por el contrario de extraerse de ella mediante una «insularidad» minoritaria (Peretz 2023)? Los «nuevos iconoclastas» denuncian una historia nacional y los monumentos que la celebran, que ahora simbolizan pasados colonialistas y discriminatorios. Estos siguen transmitiendo estereotipos raciales, marginando e invisibilizando a las minorías (Chantiluke *et al.* 2018; Jerónimo et Rossa 2021; Célestine, Martin-Breteau et Recoquillon 2022). Las demandas de reparación también pueden considerarse desde la perspectiva de cómo son apropiadas, o no, por fracciones de la minoría (Darity 2008; Araujo 2017; Bessone *et. al.* 2021).

**Relaciones con la disciplina histórica y la historiografía dominante.** En primer lugar, la búsqueda de una narrativa alternativa también se lleva a cabo a través de la literatura. La autora Saidiya Hartman, enfrentada a las lagunas en las fuentes de la historia de la esclavitud, propone la práctica de lo que ella elige llamar la «fabulación crítica». Estos usos del pasado pueden verse a través del prisma de la relación con la mayoría, pero también con la historia como disciplina. ¿Compiten con la narrativa dominante o consiguen formar parte de ella? ¿cuál es su relación con el proceso científico y el mundo académico? ¿reclaman una forma de verdad o tienden a construir un nuevo «régimen de verdad», rompiendo con una epistemología occidental a veces denostada (Quijano 2000; Foucault 2009; Mignolo 2012)?

Los resúmenes de aproximadamente 500 palabras y un breve CV deben enviarse a los organizadores: [raconterlesminorites@gmail.com](mailto:raconterlesminorites@gmail.com) antes del 1ro de junio.

### **Comité Organizador**

- Olivier Maheo, colaborador del Institut d'histoire du temps présent, IHTP, UMR CNRS/Université Paris 8
- Dorothee Delacroix, profesora de antropología, Université Sorbonne Nouvelle, Institut des hautes études de l'Amérique latine (IHEAL), investigadora en el Centre de recherche et de documentation sur les Amériques (CREDA, UMR CNRS/USN 7227, UMR IRD 280).



## Comité Científico

- Alvar De la Llosa, Professeur des universités, Langues et Civilisations Étrangères – Lyon 2
- Símele Soares Rodrigues, Maîtresse de conférence, LARHRA, Lyon 3 Jean Moulin
- Paola Domingo, Maîtresse de conférences IRIEC - Montpellier 3- Paul Valéry,
- Lawrence Aje, Maître de conférences, Université de la réunion
- Pauline Peretz, IHTP, Université Paris 8 – CNRS ; Institut Universitaire de France
- Jean-Paul Zuniga, Directeur d'études EHESS, Centre de recherches historiques UMR 8558
- Rogerio Rosa, Professeur : Teoria e Metodologia da História, Universidade do Estado de Santa Catarina (UDESC)
- Anne Stefani, Professeure, CAS- Université de Toulouse 2, Jean Jaurès
- Ian Rocksborough-Smith, Professor, University of the Fraser Valley, Canada
- Lionel Larré, Professeur des universités, CLIMAS – Bordeaux Montaigne
- Camille Rivertj, chargée de recherche, CREDA-CNRS
- Romy Sanchez, Chargée de recherche, IRHIS – CNRS
- Evelyne Ribert, Chargée de recherche, LAP – EHESS
- Gabrielle Adjerad, Maîtresse de conférences, CHCSC – UVSQ
- Baptiste Bonnefoy, Maître de conférences, Université de Paris Nanterre
- Nadia Marzouk, Chargée de recherche, CERI-Sciences Po

## Références / References / Referencias

ARAUJO Ana Lucia, 2020, *Slavery in the Age of Memory: Engaging the Past*, New York, Bloomsbury, 272 p.

ARAUJO Ana Lucia, 2017, *Reparations for Slavery and the Slave Trade: A Transnational and Comparative History*, London ; New York, Bloomsbury Academic.

ARAUJO Ana Lucia, 2016, *Politics of Memory: Making Slavery Visible in the Public Space*, Hoboken, Taylor & Francis.

BANERJEE Sukanya, MCGUINNESS Aims et MCKAY Steven C, 2012, *New Routes for Diaspora Studies*, Bloomington, IN, Indiana University Press.

BESSONE Magali, COTTIAS Myriam, MENDES António de Almeida, BALGUY Jessica, CÉLESTINE Audrey, FITTE-DUVAL Annie et GORDIEN Ary, 2021, *Lexique des réparations de l'esclavage*, Paris, France, Karthala, 145 p.

BRUBAKER Rogers, 2001, « Au-delà de L'« identité » », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2001, vol. 139, n° 1, p. 66-85.



CANDAU Joël, 1998, *Mémoire et identité*, Paris, Presses Universitaires de France, 244 p.

CÉLESTINE Audrey, MARTIN-BRETEAU Nicolas et RECOQUILLON Charlotte, 2022, « Introduction - Black Lives Matter : un mouvement transnational ? », *Esclavages & Post-esclavages. Slaveries & Post-Slaveries*, 19 mai 2022, n° 6.

CHANTILUKE Roseanne, KWOPA Brian, NKOPO Athinangamso, et RHODES MUST FALL MOVEMENT, 2018, *Rhodes Must Fall: The Struggle to Decolonise the Racist Heart of Empire*, London, Zed Books Ltd.

COTTIAS Myriam, CUNIN Elisabeth, MENDES António de Almeida, LOVEJOY Paul Ellsworth et THIOUB Ibrahima, 2012, *Les traites et les esclavages: perspectives historiques et contemporaines*, Paris, Karthala : CIRESC.

DARITY William, 2008, « Forty Acres and a Mule in the 21st Century », *Social Science Quarterly (Wiley-Blackwell)*, septembre 2008, vol. 89, n° 3, p. 656-664.

DERRIDA Jacques, 1996, *Le monolinguisme de l'autre ou la prothèse d'origine*, Paris, Galilée, p. 116.

DORMAN Jacob S., 2012, *Chosen People: The Rise of American Black Israelite Religions*, New York, Oxford University Press.

FLORES Luiz Felipe Baêta Neves, 1995, « Mémoires migrantes: Migration et idéologie de la mémoire sociale », *Ethnologie française*, vol. 25, n° 1, , p. 43-50

FOUCAULT Michel, 2009, *Le courage de la vérité: le gouvernement de soi et des autres II : cours au Collège de France, 1983-1984*, Paris, Seuil (coll. « Hautes études »), 351 p.

GENSBURGER Sarah et WÜSTENBERG Jenny, 2023, *Dé-commémoration quand le monde déboulonne des statues et renomme des rues*, Paris, Fayard (coll. « Divers Histoire »), 448 p.

GENSBURGER Sarah et WUSTENBERG Jenny, 2021, *De-Commemoration. Making Sense of Contemporary Calls for Tearing Down Statues and Renaming Places*, New York, Oxford, Berghahn Books.

GIBSON Dawn-Marie, 2012, *A History of the Nation of Islam: Race, Islam, and the Quest for Freedom*, Westport CT, Praeger, 258 p.

GILL James et HUNTER Howard, 2021, *Tearing down the Lost Cause: The Removal of New Orleans's Confederate Statues*, Jackson, University Press of Mississippi.

GILROY Paul, 1993, *The Black Atlantic: Modernity and Double Consciousness*, Londres, Verso, 280 p.



GUENANCIA Pierre, 2017, « Identité et cosmopolitisme », *Raison présente*, 2017, vol. 201, n° 1, p. 75-86.

GUILLAUMIN Colette, 1985, « Sur la notion de minorité », *L'Homme et la société*, 1985, vol. 77, n° 1, p. 101-109.

HALBWACHS Maurice, 1950, *La mémoire collective*, Paris, Presses Universitaires de France, 244 p.

HALL Stuart, 1997, *The Work of Presentation*, s.l., (coll. « SM1034N »).

HAUT-COMMISSARIAT AUX DROITS DE L'HOMME, *La notion de minorité : définition utilisée dans le cadre du mandat*, <https://www.ohchr.org/fr/special-procedures/sr-minority-issues/concept-minority-mandate-definition>, consulté le 19 décembre 2024.

HOOBS Bell, 1992, *Black Looks: Race and Representation*, Boston, South End Press, 200 p.

ILLOUZ Charles et MARTINEZ Françoise, 2018, *Peuples en vitrine: une approche comparée du montrer/cacher*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Enquêtes et documents (Centre de recherches en histoire internationale et atlantique) », 234 p.

JERÓNIMO Miguel Bandeira et ROSSA Walter, 2021, *Patrimónios contestados*, Lisbonne, Público, 192 p.

KOLCHIN Peter, 1995, *American Slavery: 1619-1877*, Londres, Penguin Books, 304 p.

LAITHIER Stéphanie et VILMAIN Vincent, 2008, *L'histoire des minorités est-elle une histoire marginale ?*, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne.

LANDRIEU Mitch, 2018, *In the Shadow of Statues: A White Southerner Confronts History*, New York, Viking.

LAVABRE Marie-Claire, 2000, « Usages et mésusages de la notion de mémoire », *Critique internationale*, 2000, vol. 7, n° 1, p. 48-57.

MACHET Laurence, LARRÉ Lionel et VENTURA Antoine, 2013, « L'invention de l'indigène écologiste », *ELOHI. Peuples indigènes et environnement*, 2013, n° 4.

MANNING Patrick, 2009, *The African Diaspora: A History Through Culture*, New York, Columbia University Press.

MERINGOLO Denise D., 2021, *Radical Roots: Public History and a Tradition of Social Justice Activism*, Amherst, Mass., Amherst College Press.

MIGNOLO Walter D., 2012, *Local Histories / Global Designs: Coloniality, Subaltern Knowledges, and Border Thinking*, Princeton, NJ, Princeton University Press, 416 p.



OTELE Olivette, 2008, *L'histoire de l'esclavage transatlantique britannique: des origines de la traite transatlantique aux prémises de la colonisation*, Paris, M. Houdiard.

PERETZ Pauline, 2023, *Figures présentes et passées de l'entre soi*, <https://www.ihtp.cnrs.fr/seminaires/figures-presentes-et-passees-de-lentre-soi/>, 2023, consulté le 26 novembre 2024.

PLÉSIAT Mathieu, 2011, « Introduction. Minorité nationale : évolution d'une notion et enjeux de définition » dans *Minorités nationales en Europe centrale : démocratie, savoirs scientifiques et enjeux de représentation*, Prague, CEFRES.

POLICAR Alain, 2020, *L'inquiétante familiarité de la race : décolonialisme, intersectionnalité et universalisme*, Lormont, Le Bord de l'eau.

QUIJANO Anibal, 2000, « Coloniality of Power and Social Classification », *Journal of World Systems*, 2000, vol. 6, n° 2, p. 342-386.

RENGIFO LOZANO Bernardo, 2007, *Naturaleza y etnocidio: relaciones de saber y poder en la conquista de América*, 1a ed., Colombia, Tercer Mundo Editores, 277 p.

SALAMANCA VILLAMIZAR Carlos et RAMOS Alcida Rita (eds.), 2023, *Genocidios indígenas en América Latina*, Primera edición., Quito, Ecuador, Rosario, República, Argentina, Ediciones Abya-Yala ; UNR Editora (coll. « Espacio, políticas, sociedades colección »), 389 p.

SIMON Pierre-Jean, 2006, *Pour une sociologie des relations interethniques et des minorités*, Rennes, France, Presses universitaires de Rennes, 347 p.

STARZMANN Maria Theresia, ROBY John R et SHACKEL Paul A, 2016, *Excavating Memory: Sites of Remembering and Forgetting*, Gainesville, FL, University Press of Florida.

TARTAKOWSKY Ewa, 2020, « Introduction », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, 2020, vol. 137138, n° 3, p. 6-9.

TAYLOR Keeanga-Yamahtta, 2017, *Black lives matter: le renouveau de la révolte noire américaine*, Marseille, Agone, 405 p.

THOMPSON Erin L., 2022, *Smashing Statues: The Rise and Fall of America's Public Monuments*, New York, W.W. Norton and Company, 288 p.

WEISENFELD Judith, 2016, *New World a-Coming: Black Religion and Racial Identity During the Great Migration*, New York, NYU Press.

WIRTH Louis, 1928, *The Ghetto*, Chicago, University of Chicago Press.

WÜSTENBERG Jenny, 2020, *Agency in Transnational Memory Politics*, New York, Berghahn Books.



## Sources des images

Dans l'en-tête, le bandeau propose 2 images.

1 : Le 20 juillet 2020, l'artiste Dustin Klein projette l'image de George Floyd sur la statue de Robert E. Lee, général sudiste, à Richmond.

2 : le 16 septembre 2020, la statue du conquistador Sebastián de Belalcázar est déboulonnée par des indiens de la communauté Misak.

